

Fleur de lys, feuille d'érable et palmes cannoises

Carlo Mandolini

Number 189-190, 1997

Cannes 50 ans

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49382ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

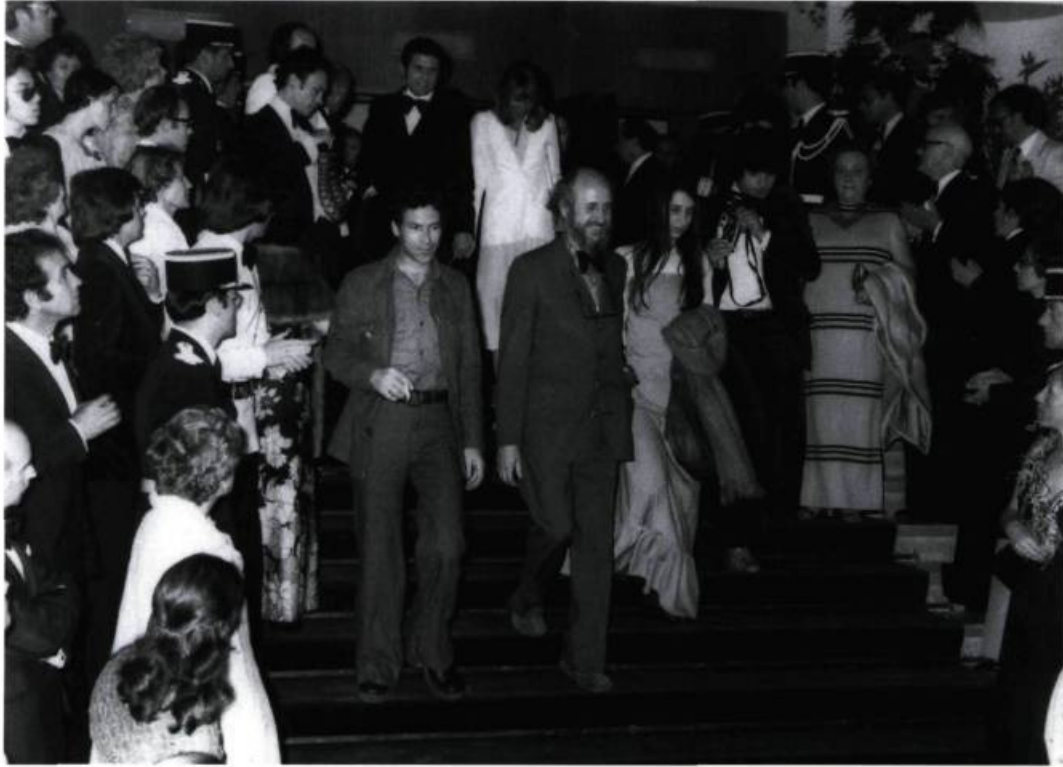
1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Mandolini, C. (1997). Fleur de lys, feuille d'érable et palmes cannoises. *Séquences*, (189-190), 66–67.

Fleur de lys, feuille d'érable et palmes cannoises



Les Ordres à Cannes 1975: Prix de la mise en scène

Depuis 1946, près de 180 films canadiens et québécois ont été invités au Festival international du film de Cannes, dans l'une ou l'autre des sections officielles ou parallèles. Jusqu'en 1963, la participation canadienne est composée exclusivement de courts métrages (animation et prises de vues réelles). Parmi ces œuvres, mentionnons la célèbre série des *Chants populaires* (présentés en 1946), réalisés notamment par Norman McLaren, *Les Anciens Canadiens* (Bernard Devlin, 1951), *Sports et transports* (Colin Low, prix du film d'animation en 1953), le classique *Blinkety Blank* (N. McLaren, Palme d'or d'animation en 1955) et *Capitale de l'or* (C. Low et Wolf Koenig, prix du documentaire en 1957 «pour son animation originale de photographies exceptionnelles»).

Il faudra attendre 1963 pour que le *cinéma direct* québécois, qui s'annonçait déjà depuis la fin des années 50, obtienne son laissez-passer pour la Croisette. L'année 63 sera en effet celle de la présentation en compétition officielle de *Pour la suite du monde* (Pierre Perrault et Michel Brault) et de *Seul ou avec d'autres* (Denys



Arcand), dans le cadre de la Semaine internationale de la critique française. En 1965, c'est au tour de Gilles Groulx, avec *Le Chat dans le sac*, de proposer ses images d'un Québec en mutation. Les années 1969 à 1971 confirment l'intérêt naissant pour le cinéma d'ici, puisque 22 films seront présentés dans les sections Compétition officielle, Quinzaine des réalisateurs et Semaine de la critique française. Durant ces trois années, quatre films de Jean Pierre Lefebvre seront projetés. Depuis 1969, Lefebvre a vu dix de ses films invités à Cannes, c'est plus que tout autre réalisateur canadien, et il a remporté le prix de la FIPRESCI (Fédération internationale de la presse cinématographique) en 1982 avec *Les Fleurs sauvages*.

Par ailleurs, le court métrage canadien continue à faire des siennes, amassant au fil des ans de



Jésus de Montréal

nombreux prix. Parmi ces films, mentionnons le sublime *Pas de deux* de McLaren (l'un des rares films rescapés de l'édition 1968 du Festival), le troublant *La Faim* (Peter Foldès, 1974) et *L'Homme qui plantait des arbres* (Frédéric Back, 1987).

Le premier prix prestigieux à récompenser un long métrage canadien fut celui de la mise en scène, remis en 1975 à Michel Brault pour *Les Ordres* (ex-æquo avec Costa-Gavras pour *Section spéciale*). En 1977, la profondeur du jeu de Monique Mercure dans *J. A. Martin photographe* (Jean Beaudin) lui valut le Prix de la meilleure interprétation féminine, récompense qu'elle partage avec Shelley Duvall pour son rôle dans *3 Women* (Robert Altman). La fin des années 80 portera chance à Denys Arcand qui, coup sur coup, séduit les jurys cannois. D'abord en 1986, avec *Le Déclin de l'empire américain* (prix de la FIPRESCI) puis en 1989 avec *Jésus de Montréal* (Prix du jury et Prix du jury œcuménique). La même année, l'ONF reçoit une Palme d'or «pour l'effort continu (...) en faveur du court métrage» à l'occasion de la présentation de *50 ans* de Gilles Carle, film qui –

n'était pas en compétition! Ce film était la septième œuvre de Carle présentée au Festival de Cannes, depuis *Le Viol d'une jeune fille douce*, en 1969.

D'ailleurs, cette même année 69 marque le premier passage à Cannes d'Anne Claire Poirier, avec *De mère en fille*. Deux autres films de Poirier seront projetés au Festival: *Le Temps de l'avant* (1976) et son film coup de poing sur le viol, *Mourir à tue-tête* (1979).

Les années 90 semblent marquer l'émergence d'un intérêt renouvelé pour le cinéma du *Rest of Canada*. Ainsi en 1991, *Sam and Me* de Deepa Mehta se voit attribuer une mention spéciale pour le prix de la Caméra d'or, ex-æquo avec le film australien *Proof*, de Jocelyn Moorhouse. En 1992 et 1993 aucun film canadien ne figure au palmarès, mais l'édition 1994 du festival voit Atom Egoyan (dont on avait déjà présenté, *The Adjuster* à la Quinzaine des réalisateurs en 1991) séduire la critique internationale avec *Exotica*. Enfin, au printemps dernier, c'est *Crash* de David Cronenberg qui, après moult scandales et controverses, se voit attribuer le Prix spécial du jury pour «son audace et son originalité». **S**

C.M.



Exotica